

de Hodge-Deligne (qui reste toujours dans son enfance) "généraliserait" le vaste tableau des motifs que je lui avais fait voir. Dans celui-ci pourtant, une "théorie de Hodge" arrivée à pleine maturité, figure comme un des "plans" du tableau parmi bien d'autres³⁶⁷(*) Pour ce qui est des "autres invariants de la forme", il m'était "bien connu" dès les années soixante (comme partie de mon "yoga des motifs") que les variétés algébriques "arbitraires" (comme insiste Deligne) avaient un "type d'homotopie motivique", dont les π_i supérieurs ($i \geq 2$) généralisent le groupe fondamental "géométrique" motivique, et s'explicitent (pour un foncteur fibre donné sur un corps de nombres K) comme des pro-groupes algébriques affines sur K .

Quant à la référence à Picard comme "racine de cette théorie", c'est là, me semble-t-il, un passage entièrement bidon, introduit pour le double motif de "faire bien", et d'introduire en même temps l'alinéa terminal, qui le suit immédiatement³⁶⁸(*). Le terme "vague squelette" me paraît également l'expression d'une autre "satisfaction symbolique" que se paye mon ami, en traitant en son for intérieur et sans pourtant en avoir l'air (toujours dans le même style "pouce !") cette vaste vision dont il s'est inspiré secrètement tout en la maintenant enfouie³⁶⁹(**), comme n'étant somme toute qu'un "vague squelette".

Finalement, ces escamotages à tout venant se sont révélés plus intéressants que je ne le prévoyais, quand je m'apprêtais à les signaler en passant, par acquit de conscience. Ce qui m'y frappe le plus, à présent, ce n'est pas (comme lors des premières lectures, rapides et superficielles) la perfection du style "pouce !", déjà connue à satiété. C'est plutôt que ce texte, écrit neuf ans avant l'Eloge Funèbre³⁷⁰(***), préfigure celui-ci de façon saisissante, et ceci (il me semble) de deux façons. D'une part par le vague de rigueur qui doit entourer chaque apparition de ma modeste personne (par opposition, ici, avec le luxe de détails techniques qui accompagnent l'évocation du cours de Serre). D'autre part, et dans le même sens, par le silence complet qui est fait autour de la cohomologie étale ou ℓ -adique, en tant qu'outil nouveau et essentiel que j'ai développé à partir du néant, et sans lequel les conjectures de Weil ne seraient sans doute pas démontrée même dans cent ans d'ici encore ! En fait, comme dans l'Eloge Funèbre, le mot "cohomologie" n'est pas prononcé en relation à mon nom - pas plus qu'il n'est fait allusion au fait que la démonstration de Deligne des conjectures de Weil a été simplement **le dernier pas** d'un long trajet, dont la partie la plus longue et aussi la plus novatrice a été accomplie par un autre que lui, avant même que mon brillant élève n'apparaisse sur la scène mathématique³⁷¹(*).

Note 165₁ Comme je le signale quelque lignes plus loin, la formulation suggère irrésistiblement que les "trois heures de cours par semaine" désignent les "cours de J.P. Serre" dont il vient d'être question, et dont il sera question encore deux phrases plus loin. En fait, Serre ne donnait qu'un seul cours par an (au Collège de France), à raison d'une heure par semaine. Si on essaye de lever l'ambiguïté en interprétant le texte comme

³⁶⁷(*) (27 février) Pour des précisions à ce sujet, voir notamment la note "La Mélodie au tombeau - ou la suffisance" (n° 167).

³⁶⁸(*) Cet alinéa terminal sera l'objet de la note (n° 165) qui suit la présente note.

³⁶⁹(**) La vision des motifs est restée "enfouie" de deux façons. D'une part vis-à-vis de l'**extérieur**, du public mathématique, en s'abstenant de toute allusion à la notion de motif (sauf en la demi-ligne "pouce !" de Hodge I, en 1970, cf. note 78₁'), jusqu'en 1982 où la notion est exhumée "à grandes fanfares" sous la paternité tacite de Deligne (voir les notes n° 51 et suivantes). Mais d'autre part, même pour son usage personnel, je vois que cette vision a été dépouillée par Deligne de son vrai **souffle**, de ce qui en faisait **autre chose** qu'un recueil de recettes passe-partout (pour s'y reconnaître dans la cohomologie des variétés algébriques), mais un **rêve-force** assez vaste et assez profond pour servir d'inspiration, de ligne à l'horizon, pour des générations peut-être de géomètres arithméticiens.

Le terme "vague squelette" par lequel Deligne réfère (toujours tacitement) à cette vision, rend saisissantes les dispositions de **fossoyeur** dans lesquelles il se maintient, dans sa relation à ce rêve et à l'ouvrier dont le rêve est issu. Ce ne sont pas là les dispositions où on puisse encore sentir un souffle (comme il l'avait senti naguère), ni incarner un rêve. On n'incarne pas un rêve en l'**utilisant** pour ses propres fins (et tout en le reniant...), mais seulement en s'en **faisant le serviteur**.

³⁷⁰(***) Voir les deux notes "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments" et "L'Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole", n°s 104, 105.

³⁷¹(*) Cette contribution d'un autre est escamotée par Deligne sous des vocables impersonnels comme "techniques modernes [ou, ailleurs, "outils puissants"] de la géométrie algébrique".